



enseignant  
élève



# MÉTIER D'ENSEIGNANT(E), MÉTIER D'ÉLÈVE

**Le parcours de l'exposition, construit à partir de documents datant de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, comporte plusieurs entrées thématiques dont le propos sera décliné dans ces panneaux mobiles.**

Enseigner, c'est toujours donner à une génération ce dont on pense qu'elle a besoin pour prendre le relais de celles qui l'ont précédée. Être élève, c'est toujours entrer dans des apprentissages qui se font seulement dans des lieux dédiés et selon des règles bien particulières. Ces façons de donner et de recevoir suscitent, de part et d'autre, des métiers compris comme des savoir-faire nécessaires au bon accomplissement de cette double tâche. Elles se lisent notamment dans des portraits d'adultes et de jeunes, reflets plus ou moins fidèles des valeurs, normes et règles associées à ce travail, qui nous permettent de prendre conscience de la façon dont, au cours du temps, notre société a cherché à se stabiliser et se perpétuer.

Un métier peut se reconnaître aux outils de ceux qui l'exercent. L'école en utilise de très identifiables. Communs aux enseignants et aux élèves, comme la salle de classe ou le tableau, ou propres à chacun, comme l'estrade ou l'ardoise, ils dessinent un univers partagé dans lequel maîtres comme élèves ont grandi. Mais ce monde clos de l'école est aussi de son temps et laisse entrer des objets, des manières de les utiliser qui peuvent bouleverser les façons habituelles d'y travailler et appellent des adaptations. Le stylo à bille, les albums de jeunesse, le numérique ont mis fin à bien des routines et en ont engendré de nouvelles. Quand le jean remplace la blouse, c'est un autre rapport au métier qui se montre.

Le métier d'enseignant comme celui d'élève obéissent à des prescriptions qui font que chacun sait globalement ce qu'il peut attendre de l'autre. Mais nous savons aujourd'hui que l'école est diverse et que les façons d'y exercer son métier sont multiples. Car, même



si elle s'inscrit dans un cadre national, voire européen, elle est nécessairement construite, reconstruite et modifiée jour après jour par ceux qui la font vivre. Regarder comment enseignants et élèves s'y rencontrent, agissent ensemble, se jugent, s'affrontent ou collaborent aide à comprendre un ordre scolaire à la fois fort et fragile du fait de la complexité de ses missions et des évolutions du monde social.

Les arts visuels donnent du métier d'élève et du métier d'enseignant des images très diverses. Plusieurs œuvres ont ainsi été présentées dans le parcours de l'exposition sur site, proposant un contraste entre des peintures de facture classique telle celles de Geoffroy (1898) et celles d'artistes plus contemporains proposant une vision détournée ou satyrique du monde scolaire, des métiers d'enseignant.e et d'élève (Frees, Boltanski, Topor). Le format de cette exposition mobile ne permettant pas un rendu satisfaisant de ces œuvres, cette thématique ne sera pas abordée ici.



**En complément des documents présentés sur ces panneaux, consulter l'application permettant d'effectuer une visite virtuelle de l'exposition. Voir également les vidéos d'accompagnement de l'exposition consultables en ligne via cette application.**

#### Crédits :

**Commissariat de l'exposition :** Laurent Trémel (MUNAE), Commissaire principal, Emily Busato (MUNAE), Commissaire-adjointe, Patrick Rayou (Université de Paris 8), Commissaire scientifique, avec le concours des équipes du MUNAE et de Réseau Canopé

**Scénographie de l'exposition, graphisme et visite virtuelle :** Benoît Eliot et Thierry Deleforge

**Réalisation de l'exposition par panneaux :**

Patrick Rayou et Laurent Trémel, avec la collaboration d'Emily Busato et de Sylvie Lefauchaux, le concours d'Emilie Dubois (Université de Rouen-Normandie, texte du panneau « Les innovateurs : enseignants et élèves dans les pédagogies nouvelles »).

Textes et illustrations © copyright MUNAE (Réseau Canopé, Rouen) 2021

## QU'EST-CE QU'UN « BON PROF » ? DU HUSSARD NOIR À NOS JOURS



Portrait d'un jeune instituteur « mort pour la France », de l'école Victor Hugo de Balbec (Normandie). Photographie anonyme, vers 1930. Source : Réseau Canopé/Coll. Munaé, inv. n° 1978.00416

### « les Hussards Noirs »

Après la défaite de 1870 face à la Prusse, un projet de réforme de la société française se construit, accordant une place importante à l'école républicaine.

Il s'agit ici d'inculquer à la population des valeurs morales, d'augmenter son niveau de connaissances par la maîtrise de l'écrit et du calcul notamment et de développer la discipline et la culture militaire chez les garçons dans la perspective de « reprendre » un jour l'Alsace-Lorraine. Les maîtres d'école jouent un rôle important dans ce processus. On doit la figure du « Hussard Noir », en référence à un corps de cavalerie et à l'habit porté par les élèves instituteurs de l'époque, à l'écrivain Charles Péguy (1873-1914) : « *Nos jeunes maîtres étaient beaux comme des hussards noirs. Sveltes, sévères, sanglés, sérieux et un peu tremblants de leur précoce, de leur soudaine omnipotence.* » (*L'Argent*, 1913).

Plusieurs éléments présentés dans cette partie de l'exposition (consulter en complément l'application en ligne) fournissent des témoignages sur ce contexte : photographies qui, tant par l'habit que les postures, montrent que les enseignants intériorisent leur « rôle » ; manuels de formation des maîtres, développant la morale dont ceux-ci doivent faire preuve, brevets professionnels, médailles, ainsi que des « livres d'or », ou traités, développant des exemples édifiants d'actions héroïques menées par ces fonctionnaires au service des citoyens (enseignante accueillant chez elle des élèves malades pour les soigner, instituteur –martyr tombé sous les balles prussiennes, instituteur abattant un chien enragé ou luttant contre un taureau fou). On comprend ici que le rôle de l'enseignant va bien au-delà de la salle de classe.



Enseignement préélémentaire, école maternelle de Bourg-la-Reine, 1986. Photographie de Jean Suquet et Jacqueline Sylvestre, Paris, Institut national de recherche pédagogique. Source : Réseau Canopé/Fonds photographique INP/ Coll. Munaé, inv. n° 2010.03974.37

### Après la Première guerre mondiale

Ces conceptions de l'enseignement et ces figures emblématiques sont aussi questionnées.

Le sentiment pacifiste affectant une partie de la population, le développement du socialisme dans les pays occidentaux, de même que l'essor des « pédagogies nouvelles » (proposant d'autres conceptions de l'enseignement et des relations maîtres-élèves) contribuent à remettre en cause le modèle du « Hussard noir ». Après la Seconde guerre mondiale, les travaux liés à la psychologie de l'enfant conduisent à l'émergence de nouvelles méthodes pédagogiques.

### À la fin des années 1960

Le mouvement de mai 1968 remet en cause de manière radicale la position « traditionnelle » du maître : il doit descendre de son estrade, cesser de professer un « cours magistral » devant des élèves l'écoutant sagement.

Place à un enseignement plus participatif où les élèves ont un rôle plus actif. Là encore, les documents exposés ici rendent compte de ces tendances, notamment par des photos de classe où, tant au niveau de l'habillement, et des postures, ces changements sont visibles.

De nos jours l'enseignant hérite de traditions pédagogiques parfois difficiles à concilier, d'autant plus que la nostalgie de la figure du « Hussard Noir » est toujours présente dans une partie de la population.

Un professeur et ses élèves en classe, école primaire élémentaire, Paris, 1955. Photographie de Jean Suquet, Institut pédagogique national, Paris. Source : Réseau Canopé/Fonds photographique INP/ Coll. Munaé, inv. no 1978.05290.1130



« *L'enseignant doit descendre de son estrade* »

# M

modèle

# 3

## QU'EST-CE QU'UN ÉLÈVE « MODÈLE » ? ÉLÈVE MÉRITANT, COMPÉTENT, ÉPANOUI

### La figure du « bon élève »

Aux débuts de la III<sup>e</sup> République (1870-1940), dans l'école primaire de Jules Ferry (dont les principes s'incarnent dans les lois édictées en 1881-1882), un modèle se dessine.

L'élève « méritant » est un élève obéissant, devant apprendre ses leçons par cœur, suivre une pédagogie dirigiste, respecter des règles d'hygiène strictes et, bien évidemment, respecter ses enseignants sous peine de sanctions. Autant d'éléments destinés à le prédisposer, en quelque sorte, à ses futurs rôles sociaux de soldat, d'ouvrier ou de bonne mère de famille. Au lycée, les attentes sont différentes, puisque les élèves, appartenant à des milieux privilégiés, sont amenés potentiellement à devenir des « grands hommes » à l'issue de leur scolarité.



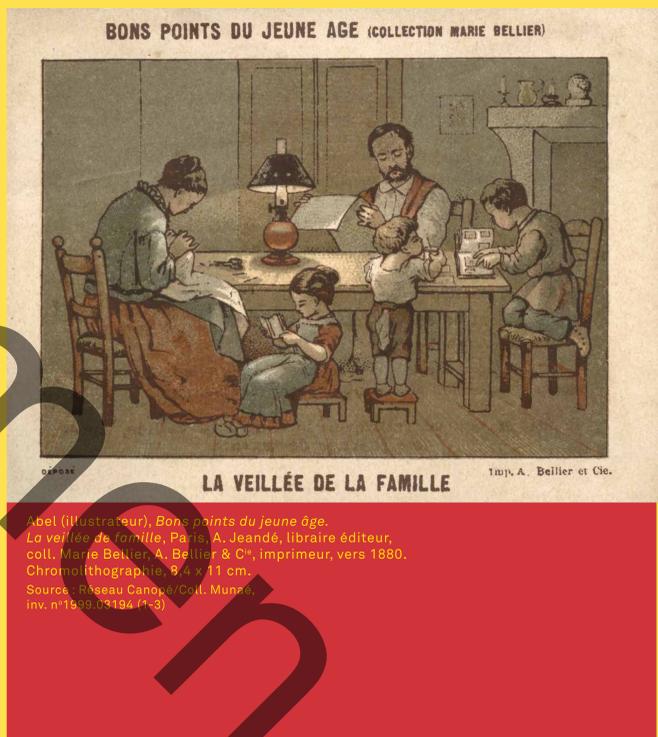
René Lecomte, *Le Livre d'or des enfants courageux*, Georges Dascher (illustrateur), Bertin et Cie (graveur), Paris, Paul-Auguste Godchaux, vers 1900. Couverture de cahier, 22,5 x 17,4 cm. Un élève du lycée Henri-IV se bat contre un chien pour protéger une petite fille.  
Source : Réseau Canopé/Coll. Munaé, inv. n°1989.01121

### Les récompenses et les sanctions

Tout un dispositif codifié dans les règlements intérieurs et relativement stable jusque dans les années 1960, accompagne le parcours de l'élève du primaire.

On en présente ici des éléments : bons points, billets d'honneur, diplômes dont la calligraphie renvoie au prestige des institutions républicaines, règlements intérieurs des écoles, carnets de correspondances. Les récompenses constituent des outils importants pour orienter le comportement des enfants.

De par la posture et l'habillement des élèves (le port de la blouse notamment), les photographies de classes sont également révélatrices des processus évoqués là (\*).



Bel (l'illustrateur), *Bons points du jeune âge*. *La veillée de famille*, Paris, A. Jeandé, libraire éditeur, coll. Marie Bellier, A. Bellier & C<sup>e</sup>, Imprimeur, vers 1880. Chromolithographie, 9,4 x 11 cm.  
Source : Réseau Canopé/Coll. Munaé, inv. n°1939.05194 (1-3)

### L'évolution du modèle

Mais au cours du XX<sup>e</sup> siècle, ce modèle est questionné, remis en cause. Au fur et à mesure du développement économique des pays occidentaux, le rôle attribué à l'école évolue.

Au sortir de la Seconde guerre mondiale, de nouvelles ambitions sont assignées à l'éducation, qui doit favoriser la modernisation de la France, la démocratisation sociale, permettre aux enfants de milieux populaires de s'élever dans la hiérarchie sociale s'ils en ont les capacités (on assiste alors à des formes de mobilité sociale ascendante). La question des « compétences » des élèves liées aux progrès technologiques devient centrale, elles feront l'objet de mesures (notamment par l'intermédiaire des tests psychotechniques). L'école se « démocratise », le lycée s'ouvre peu à peu. En parallèle, notamment sous l'influence de certaines pédagogies « nouvelles » et de la modification du regard de la société sur l'enfance

et la jeunesse, le statut de l'élève évolue : on se préoccupe davantage de son épanouissement, de son bien-être, du fait qu'il puisse être « heureux » à l'école. Le mouvement de mai 1968 joue un grand rôle en ce sens. Dès lors, on a tendance à considérer les jeunes comme des « acteurs de l'éducation », ayant des devoirs, mais aussi des droits. La loi d'orientation sur l'éducation du 10 juillet 1989 (appelée aussi « loi Jospin » du nom du Ministre de l'éducation nationale) confirme ces tendances.

(\* ) La question des élèves « déviants » et des sanctions font l'objet d'un traitement spécifique sur le panneau n°10.

« Être heureux à l'école »

École primaire, classe de Mme Hardy : l'institutrice vérifie les cahiers de poésie de deux élèves, Nancy (Meurthe-et-Moselle), 1957. Photographie de Pierre Allard, Institut pédagogique national, Paris.  
Source : Réseau Canopé/Fonds photographique INP/Coll. Munaé, inv. n°1978.05290.2047



# 4

## LES INNOVATEURS : ENSEIGNANTS ET ÉLÈVES DANS LES PÉDAGOGIES NOUVELLES



Geraud J. et Crépin L., *Jeu de lecture*. Paris, Fernand Nathan (ed), 1950.  
Matériel didactique utilisé dans le cadre de la méthode Montessori.  
Source : Coll. Munaé inv. n°1979.03683-001e

### Maria Montessori (1870 –1952)

est l'une des figures de proue de l'éducation nouvelle. L'éducation nouvelle est un mouvement pédagogique occidental qui se développe de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup> siècle et qui remet en cause les pédagogies traditionnelles à l'école.

Ce mouvement qui impulse, entre autres, une attitude nouvelle vis à vis de l'enfant, provoque des transformations majeures dans les idées et les pratiques pédagogiques de l'école. Italienne, d'abord médecin, Montessori travaille auprès d'enfants déficients mentaux et sensoriels pour lesquels elle élabore une méthode pédagogique qui porte rapidement ses fruits car, contre toute attente, les enfants se montrent capables d'apprendre.

C'est parce qu'elle travaille avec ces enfants-là que Montessori décide alors d'étendre sa méthode à tous les enfants. Elle crée tout un matériel didactique permettant aux enfants d'apprendre en manipulant. Le procédé rend l'apprentissage plus concret, mais aussi plus ludique. Il s'agit d'un matériel de type sensoriel qui permet aux enfants de manipuler en combinant plusieurs sens. L'adulte est le médiateur entre l'enfant et le matériel, il aide l'enfant à faire tout seul.

### Célestin Freinet (1896-1966)

est un autre représentant de ces novateurs du début du XX<sup>e</sup> siècle. Cet instituteur du sud de la France a repensé sa classe en proposant aux élèves des tâches différenciées qui nécessitent une coopération entre eux.

Le maître n'est plus le seul à tout savoir, l'élève va puiser dans son environnement les connaissances nécessaires pour apprendre et progresser. Il pourra par lui-même s'auto-évaluer et essayer de comprendre, en tâtonnant, s'il a commis ou non des erreurs. Ainsi, c'est plus une classe à l'image d'une ruche, dans laquelle des élèves s'attellent au travail utile, qu'une classe silencieuse aux élèves passifs que Freinet souhaite développer. Parmi les nombreuses techniques qu'il déploie, l'imprimerie et le journal sont peut-être les plus retenus (connus) car ils mobilisent l'un comme l'autre les enfants tant physiquement (par la manipulation des lettres, de l'encre et des rouleaux d'impression) que scolairement (par l'élaboration et l'écriture des textes qui seront imprimés).



Anonyme, *Freinet et ses élèves à Saint-Paul-de-Vence*.  
Carte postale (DR). Chamoni, Olivier (ed.), Vers 1930.  
Source : Coll. Munaé inv. n°1999.04002

### L'école Vitruve

est une école élémentaire publique créée en 1962 à l'initiative d'un inspecteur M. Gloton, militant du GFEN (Groupe Français d'Éducation Nouvelle) en région parisienne.

C'est avec des enseignants volontaires qu'il tente de proposer à l'échelle de l'établissement une pédagogie permettant de développer l'autonomie des élèves en les rendant auteurs de leurs apprentissages. Le fonctionnement collégial, caractéristique de l'établissement depuis plus de 50 ans, permet aux enfants de se saisir de chaque moment à des fins éducatives (sur le temps scolaire, comme sur les temps péri-scolaires).

Les élèves sont ainsi, à divers moments de l'année, investis de missions singulières (médiateurs, représentants au conseil d'enfants, coordonnateurs d'enfants, contrôleurs de vitesse...). Sur la plaque de l'école Vitruve, on peut lire : « Entreprendre pour apprendre ».

*Classes de neige (garçons) : l'impression du journal scolaire, 1960.*  
Photographie de Pierre Allard, Paris,  
Institut pédagogique national.  
Source : Réseau Canopé/Fonds photographique INP/  
Coll. Munaé, inv. n°1978.05290.3834



« *Entreprendre pour apprendre* »

# L'ÉCOLE À L'ÉPREUVE DES DIFFÉRENCES



C.E.T. Maximilien Perret : l'enseignement technique.  
La soudure. Photographie de Jean Suquet.  
Source : Fonds photographique de l'IPN, 1956.  
Coll. Munaé, inv. n°1978.05290.1486

## Un paradoxe

L'École de la III<sup>e</sup> République génère un paradoxe. Alors que, dans une perspective universaliste, elle prône le développement d'un « citoyen nouveau », forgé par l'école, son fonctionnement produit des différences, qui vont se perpétuer pendant plusieurs décennies.

Pendant longtemps, en France, l'enseignement a conduit à une socialisation débouchant sur des rôles genrés et socialement déterminés. En 1881, seul l'enseignement primaire est gratuit.

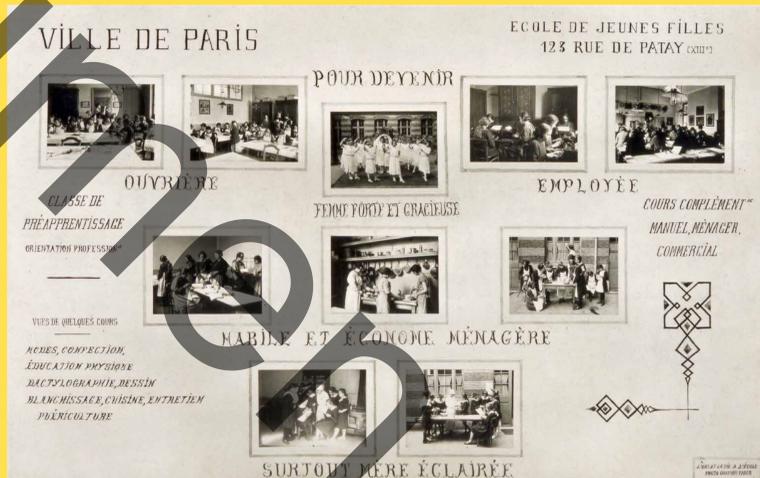
Il scolarise les enfants de 6 à 13 ans et, si les élèves reçoivent des enseignements communs (en français, mathématiques, sciences naturelles, etc), au travers d'autres enseignements, une distinction claire s'opère

entre les garçons et les filles. La gymnastique a pour but de « *préparer et prédisposer, en quelque sorte, les garçons aux futurs travaux de l'ouvrier et du soldat, les filles aux soins du ménage et aux ouvrages de femme* » (Arrêté du 27 juillet 1882). Via les travaux manuels, les filles doivent « *acquérir les qualités sérieuses de la femme de ménage* », être « *mises en garde* » « *contre les goûts frivoles ou dangereux* ». Une distinction sociale s'opère aussi par l'intermédiaire du lycée, auquel prépare « le petit lycée » (du cours préparatoire au cours moyen). Fréquenté essentiellement par les enfants de la bourgeoisie, le lycée est payant jusqu'en 1933 et les classes du « petit lycée » ne seront supprimées que dans les années 1960.

## Les différenciations

Les élèves ne sont pas les seuls acteurs du monde scolaire affectés par ces différenciations.

Comme on peut le voir dans la première partie de l'exposition (panneau n°2), les adultes le sont aussi : la formation d'un homme, instituteur, n'est pas la même que celle d'un professeur de lycée, le comportement d'une institutrice dans la vie de tous les jours doit faire écho, du point de vue de sa hiérarchie, à la morale imposée aux petites filles. Ces différences se structurent également en fonction du lieu d'habitation, les attentes et les leçons ne sont pas les mêmes dans les écoles urbaines et les écoles rurales (voir en ce sens les manuels de « sciences appliquées » présentées dans cette partie de l'exposition), entre la France de la métropole et celle des colonies.



Anonyme, Ville de Paris - École de Jeunes Filles 123 rue de Patay (XIII<sup>e</sup>)  
Carte postale (DR), Paris, Chapuis (ed.) Vers 1925.  
Source : Coll. Munaé, inv. N°1979.10438

## Les réformes

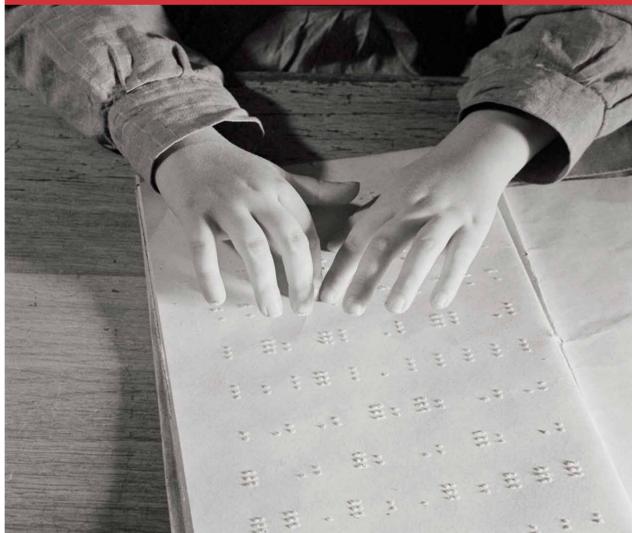
Ces conceptions de l'école, de la reproduction sociale et genrée qui en découlent, ont été fortement remises en cause par le mouvement de mai 1968.

Au nom de l'égalité des chances, cela aboutit à la loi de 1975 dite du « Collège pour tous » (Loi Haby) et à d'autres réformes à partir des années 1980. Toutefois, force est de constater que, de nos jours, les inégalités liées au milieu social d'origine, ainsi qu'au sexe/genre perdurent.

La prise en compte des situations de handicap évolue également en parallèle à la reconnaissance des besoins spécifiques des élèves en fonction de leurs origines et de leurs besoins (concept de « l'inclusion scolaire »). Depuis la loi de 1909 visant à fournir une « *une assistance, un traitement et une éducation* » aux « *enfants idiots et dégénérés* », les représentations de la différence ont évolué.

« Vers l'inclusion scolaire »

Institut départemental des Aveugles de la Seine (École Braille).  
L'enseignement destiné aux aveugles. L'apprentissage de la lecture en braille.  
Photographies de Pierre Allard et Jean Suquet.  
Fonds photographique de l'IPN, 1957.  
Coll. Munaé, inv. n°1978.05290.2147



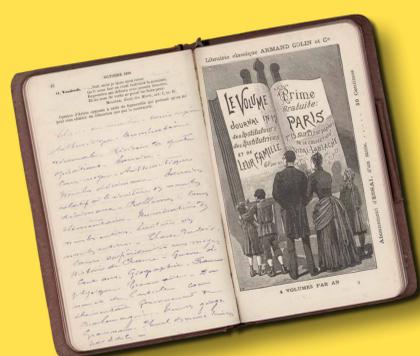


outils

# 6

## LES OUTILS DE L'ENSEIGNANT : L'ÉCOLE, UNE ORGANISATION, PARTICULIÈRE DE L'ESPACE ET DU TEMPS

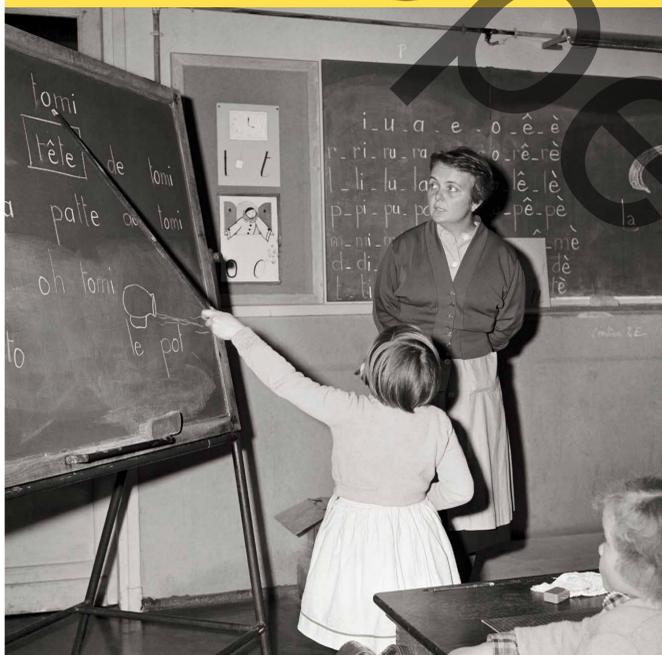
Agenda de l'enseignement pour l'année scolaire 1890-1891. Paris, Armand Colin, 1891.  
Source : Coll. Munaé, inv. n°1990.00050.1



### La salle de classe

Les outils de l'enseignant s'inscrivent dans un espace consacré depuis que l'école existe : la salle de classe, lieu distinct des autres espaces, publics ou domestiques, et dévolu à l'apprentissage. Son organisation témoigne des conceptions pédagogiques des enseignants.

Traditionnellement « en autobus », elle est lieu d'un enseignement essentiellement transmissif qui veut que les élèves écoutent et apprennent de la leçon du maître. Organisée en « U », elle vise à favoriser les échanges propices à l'élaboration collective du savoir. Plus près de nous, les « îlots » de tables et de chaises servent d'appui à une pédagogie qui vise à favoriser le travail en groupes autonomes. Jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les élèves y travaillent sur des ardoises individuelles, progressivement remplacées par le tableau qui devient un symbole de la classe. Originellement noir, il devient, pour des raisons de commodité et d'hygiène, vert, puis blanc. Les craies sont remplacées par des feutres. Les tablettes numériques renouent aujourd'hui avec la tradition des ardoises.



Enseignement primaire élémentaire : la lecture. Une élève explique au tableau, Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis), vers 1955. Photographie d'Yves Guillemaut. Source : Réseau Canopé/Fonds photographique IPN/ Coll. Munaé, inv. n°1978.05290.1269

### L'organisation du temps

L'enseignant doit organiser le temps des apprentissages selon un découpage des séquences qui permette une progressive acquisition des savoirs et l'évaluation des progrès des élèves.

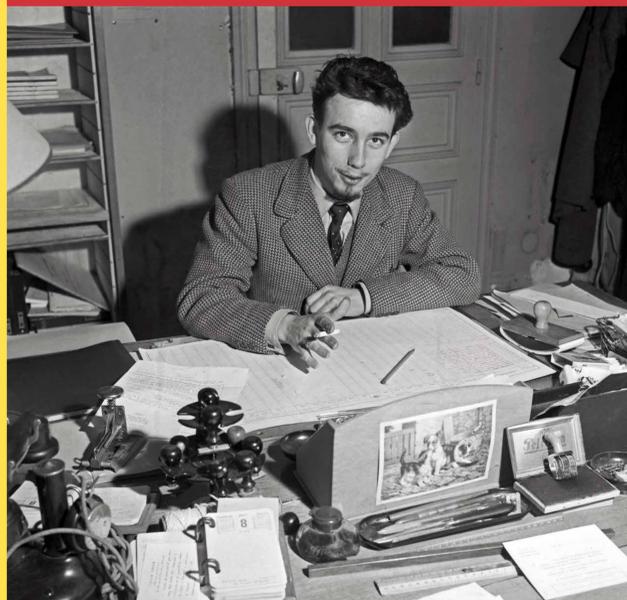
La vie scolaire est donc rythmée par les cahiers et agendas du maître qui fixent et rendent lisible le plan d'étude, mais aussi, séquence par séquence, par diverses sonorités (cloches, musiques...) qui indiquent à tous les moments de détente et ceux d'entrée dans une nouvelle activité. Cette organisation du temps joue un rôle très structurant dans la façon de faire intérioriser par les élèves les exigences propres à l'étude. Elle gouverne aussi les choix des enseignants qui doivent adapter leurs manières de faire au cadre prescrit par l'institution. C'est ainsi qu'une réforme du lycée de 1902, en substituant l'heure de cours à la classe de deux heures, a mis fin à une association de la classe et de l'étude qui prévalait jusque-là et inauguré l'ère des devoirs à la maison.

### Les outils

Dans la salle de classe et dans le temps scolaire, l'enseignant dispose d'objets propres à son univers. Les manuels et livres d'exercices, les images d'Épinal, la balance Roberval en sont devenus emblématiques.

L'école doit régulièrement traiter la délicate question des objets qu'elle intègre en son sein afin de les rendre passibles d'apprentissage. L'introduction de matériel d'imprimeries par certains pédagogues ouvre en effet à des modes de collaboration et de communication inédits ; l'entrée de la télévision suppose, face à la puissance des images, le développement d'approches critiques ; les logiciels de calcul déplacent le centre de gravité des apprentissages en dispensant les élèves de tâches traditionnelles. Le problème de l'« ouverture de l'école sur la vie » est récurrent car les outils du quotidien n'ont plus la même fonction, à l'école. Un travail spécifique s'impose aujourd'hui pour scolariser les compétences des « enfants du numérique ».

Lycée de Sèvres, 1957 : un enseignant à son bureau. Au premier plan, quelques outils nécessaires à l'exercice de son métier. Photographie de Jean Suquet, Paris, Institut pédagogique national. Source : Réseau Canopé/Fonds photographique IPN/ Coll. Munaé, inv. n°1978.05290.1096



« Ouverture de l'école sur la vie »



outils



## OUTILS D'ÉLÈVES



Cartable « Bandoulière », sellerie Lutétia, vers 1950.  
Source : Réseau Canopé/Coll. Munaé, inv. n°1979.22574 (1-3)

### Objets usuels

Reconnaissables entre tous, les outils de l'élève tendent cependant à ressembler de plus en plus aux objets utilisés dans l'ensemble de la société, y compris dans les activités extra-scolaires des enfants et des jeunes.

En étendant son influence, l'école est en effet elle-même devenue poreuse à des pratiques, à des supports de celles-ci qu'elle avait longtemps cantonnés à ses portes. Ouverte à des auteurs classiques qui écrivaient spécifiquement pour de jeunes lecteurs, elle demeurait cependant hermétique à des publications (illustrés, bandes dessinées...) dont l'utilisation était purement de loisir. Le développement de pédagogies dites nouvelles, au début du XX<sup>e</sup> siècle, a accrédité l'idée que des activités ludiques pouvaient être éducatives. La littérature de jeunesse est ainsi entrée massivement dans les écoles primaires comme appui à l'étude. L'usage de la vidéo, chère aux adolescents, s'étend désormais aux « jeux sérieux », supposés faciliter les apprentissages ou aux « capsules » utilisées par les adeptes de la classe inversée.

Boîte de compas. Instruments de géométrie.  
Source : Coll. MUNAE inv. n°2016.35132



### Outils spécifiques

Le métier d'élève suppose l'utilisation d'outils spécifiques. Celui d'écolier, en particulier, s'exerce grâce à des objets qui ont peuplé pendant des siècles et peuplent encore l'espace scolaire.

Le cartable, la boîte à peinture ou les instruments de géométrie en font partie, mais la plupart d'entre eux concernent directement l'écriture, née il y a plus de 5000 ans dans le monde occidental et dont l'école a en charge la transmission. En effet, comme l'énonçait Ferdinand Buisson : « *C'est par l'écriture que nos pensées prennent de la fixité, se classent et se précisent. C'est aussi par l'écriture que nous communiquons avec les absents et que nous étendons au loin notre influence.* ». Jusqu'à l'entrée du stylo-bille dans les classes, dans les années soixante-dix, le buvard est le compagnon de l'élève qui a aussi à sa disposition porte-plume, plumiers et encre violette. La cahier, installé sur les tables et pupitres depuis le XVII<sup>e</sup> siècle est lui-même, jusqu'à nos jours, indétrônable.



Encrier de bureau. Matériel d'écriture.  
Source : Coll. MUNAE inv. n°1979.27387

### Objets récréatifs

Lieu d'étude par excellence, l'école l'est aussi de socialisation. Les adultes l'exercent de manière « verticale » en indiquant et enseignant les manières correctes de se comporter.

Mais, dans la cour, dans les interstices de la classe, se développe en même temps une socialisation dite « horizontale », par laquelle s'apprend aussi le métier d'élève. Elle s'appuie pour cela sur des objets, classiques des cours de récréation, comme la marelle, les billes ou les osselets grâce auxquels on se confronte à d'autres pour découvrir qui on est et apprendre les règles de la vie de groupe. Certains objets introduits peuvent cependant poser des problèmes à l'institution scolaire lorsqu'ils sont susceptibles de détourner les élèves de l'étude, de leur faire courir un danger physique ou de créer entre eux une compétition sociale. Les vêtements de marque ou à signification religieuse, les terminaux de communication comme les téléphones mobiles font partie de ceux dont l'entrée dans l'école fait débat.

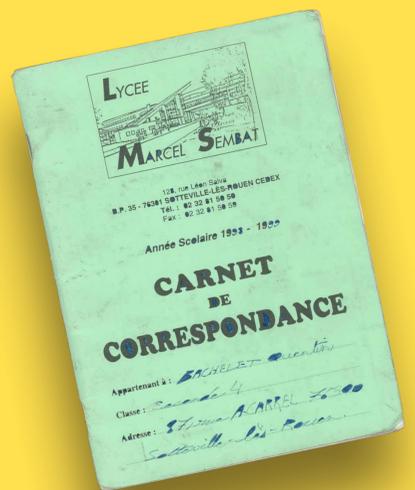
« *Le métier d'élève suppose l'utilisation d'outils spécifiques* »

# D

devoirs



## LES DEVOIRS



Carnet de correspondance de l'élève Quentin Bachelet (DR),  
Classe de 2<sup>nd</sup>, lycée Marcel Sembat, Sotteville-lès-Rouen,  
année scolaire 1998-1999.  
Source : Réseau Canopé/Coll. Munaé, inv. n°2016.33.148

### Autonomie

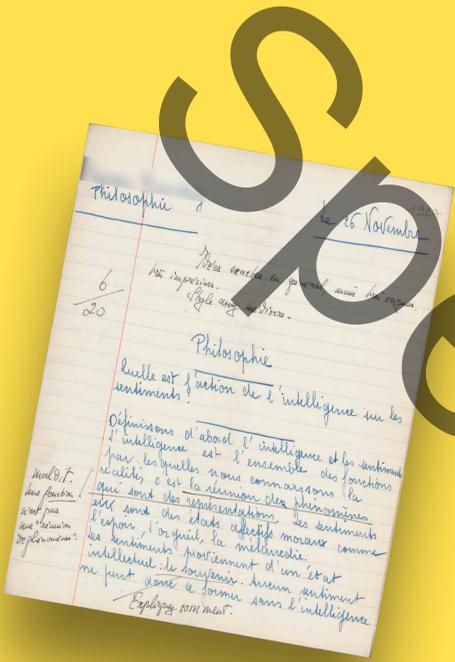
Le travail des élèves après la classe tient aujourd'hui une grande place dans la vie des élèves. Son existence, son importance croissante sont fortement liées à la conviction que ce qu'on nomme généralement les « devoirs » requiert et développe des comportements autonomes nécessaires à la réussite et à la poursuite de la scolarité.

Pourtant de nombreuses objections ont été depuis longtemps émises sur leur efficacité et sur leur caractère démocratique. Les élèves doivent-ils encore consacrer du temps et de l'énergie aux devoirs après des journées et des semaines bien remplies ? Leur donner du travail hors l'école ne risque-t-il pas de les confronter à des ressources très inégales en fonction de leur milieu social d'origine ?

### Temps scolaire

Un *Bulletin officiel* de novembre 1956 a ainsi procédé à une modification horaire qui entraînait, à l'école primaire, la suppression des devoirs écrits hors du temps scolaire. Les enfants de 7 à 11 ans, libérés des devoirs, devaient donc consacrer du temps à la seule étude des leçons.

Mais cette circulaire a largement été contournée par les enseignants, sous l'œil généralement bienveillant des parents. Rebaptisés « exercices écrits », les devoirs ont perduré malgré les nombreux et vains rappels à l'ordre des autorités académiques. Dans le second degré, une réforme de 1902 avait profondément redéfini la place et l'organisation du travail personnel des élèves en substituant l'heure de cours à la séquence de deux heures : n'ayant plus le temps de faire faire des exercices, les enseignants les ont renvoyés au temps d'après la classe.



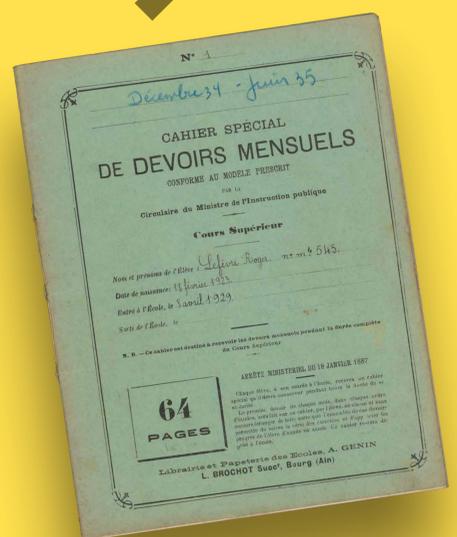
Dissertation philosophique de Simone Baudry (DR),  
Classe de terminale, lycée de jeunes filles du Havre, 1927.  
Source : Coll. MUNAE inv. n°1978.04073.2

### Une continuité

Les objets exposés servent à instaurer une continuité entre ce qui s'acquiert dans la classe et ce qui se consolide ou se développe à la maison.

Le cahier de textes de la classe qui met en évidence le travail de l'enseignant et sa progression se double de cahiers de textes individuels qui permettent aux élèves et aux familles de savoir quelles leçons apprendre ou réviser, quels exercices faire, quelle séance préparer. L'agenda, qui le concurrence, vise davantage à développer les capacités de planification et d'organisation des élèves. Les copies corrigées expriment quant à elles la nécessité et la difficulté, pour les enseignants, d'individualiser en quelques phrases une correction en l'absence de l'élève. Celui-ci a par ailleurs à distinguer ce qui relève de l'évaluation de ce qui constitue des recommandations sans que le rapport avec la note obtenue soit toujours facile à établir.

Les élèves doivent de plus en plus comprendre que les devoirs sont un moment important dans l'acquisition des techniques du travail intellectuel nécessaires pour l'ensemble de leur cursus scolaire. Nombre d'entre eux, qui perçoivent davantage le caractère d'obligation morale des devoirs que leur vertu formatrices, se contentent souvent d'un métier du pauvre en remettant des travaux qui, s'ils permettent de s'acquitter d'une obligation, ne préparent pas nécessairement les étapes ultérieures de leur scolarité.



Cahier spécial de devoirs mensuels, École Bichat à Bourg (Ain), 1935  
Source : Coll. Munaé, inv. n°1998.03760

« Les devoirs ont perduré »



COURS



## ASPECTS DES COURS D'ÉCOLES



La récréation, lycée de jeunes filles de Tarbes, 1962.  
Photographie de Pierre Allard, Paris, Institut pédagogique national.  
Source : Réseau Canopé/Fonds photographique INP/  
Coll. Munaé, inv. n°1978.05290.4472

### Jeux et socialisation

Les cours d'écoles évoquent pour chacun des souvenirs. Dans cette exposition, ces lieux tiennent une place particulière. Un espace de médiation utilisé afin de favoriser l'immersion des jeunes publics au sein du parcours s'en inspire.

On évoque aussi en quelle mesure elles peuvent être source d'apprentissages privilégiés du « métier d'élève », entre enfants (apprentissage liés aux jeux ou à la socialisation), pouvant parfois « poser problème » aux adultes comme cela a été indiqué précédemment. Ici, à partir de photographies, prises dans différents environnements (écoles primaires, établissements d'enseignement secondaire, écoles normales de professeurs, contexte urbain, contexte rural), nous poursuivons la réflexion sur ce thème.



Leçon de gymnastique à l'École normale d'institutrices de Laval vers 1900, exercice avec les barres à sphères. Photographie anonyme, tirage original.  
Source : Réseau Canopé/Coll. Munaé, inv. n°1979.36689.22

### Education physique

Si, dans l'imaginaire collectif, on associe volontiers la cour d'école à la récréation et aux jeux, les collections du Musée national de l'Éducation nous en donnent à voir d'autres aspects

C'est en effet aussi un lieu d'éducation physique, comme en témoignent les illustrations datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Dans une perspective hygiéniste, teintée de militarisme pour les garçons, de conceptions natalistes pour les filles, l'éducation physique doit contribuer à former des citoyens et des corps « sains ». Que ce soit au niveau des exercices militaires, pratiqués à l'école suite à la loi de 1882 sur les « Bataillons scolaires », alors que la gymnastique est devenue un enseignement obligatoire pour les garçons deux ans plus tôt, ou encore dans le cadre de la « gymnastique féminine », se référant notamment aux théories de Georges Hébert (1875-1957), afin de permettre aux femmes de devenir des mères de famille « robustes » capables de porter des enfants, on trouve dans ces photographies des scènes édifiantes se situant dans les cours d'école. Comme le précise le sénateur Eustache George en 1880 :

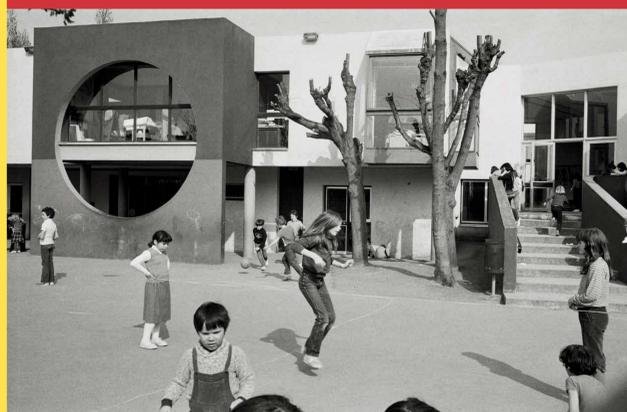
*« Il ne s'agit plus seulement ici de la santé, de la vigueur corporelle, de l'éducation physique de la jeunesse française. Il s'agit aussi du bon fonctionnement de nos lois militaires, de la composition et de la force de notre armée. C'est une question de sécurité nationale. ».*

### Mixité

À l'image de l'école dans son ensemble, dont la mixité débute par l'enseignement secondaire dans les années 1960, pour devenir générale et obligatoire en 1976, des photographies de cours de récréation montrent de quelle manière filles et garçons y évoluent, de manière séparée, pendant de nombreuses années.

Cette division se retrouve dans les jeux et dans l'appropriation de l'espace constitué par la cour, différents pour les garçons et les filles (football et jeux de billes pour les garçons, marelle et corde à sauter pour les filles). De nos jours, on constate de manière assez étonnante que ces activités ludiques perdurent, depuis des décennies, alors que l'environnement culturel des jeunes en dehors de l'école a beaucoup évolué, et que la division filles/garçons dans la cour d'école reste fréquemment d'actualité.

Vue extérieure du groupe scolaire du Clos de l'Arche à Noisy-le-Grand, 1982. Photographie de Jean Suquet.  
Source : Réseau Canopé/Coll. Munaé, inv. n°2010.04240.2



**« Les cours d'écoles évoquent pour chacun des souvenirs »**

# R

régulation

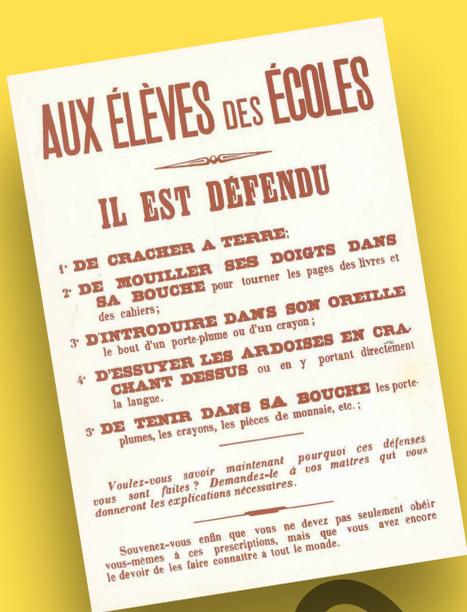
# 10

## LA RÉGULATION DU MONDE SCOLAIRE EN QUESTIONS: GESTION DES DÉSORDRES SCOLAIRES

### À propos des comportements

Le monde de l'école impose des comportements, des attitudes souvent différentes de ceux qui prévalent dans la famille ou avec ses copains. Ces contraintes sont différemment acceptées par les élèves selon les lieux et les époques, mais suscitent très souvent de leur part des tentatives de faire relâcher leur pression.

Les désordres scolaires peuvent concerner des moments dans lesquels les élèves singent le maître pour le ridiculiser, par exemple en faisant un simulacre de cours, coiffé de sa casquette. Ils s'appuient aussi sur des objets, avions et boulettes de papiers, billes..., qui transportent dans la classe l'univers du jeu. Les adultes peuvent rétablir l'ordre en reprenant le contrôle des corps et des esprits. Le martinet, en vigueur jusqu'à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, permet de fouetter sans blesser. Le bonnet d'âne, par l'humiliation qu'il suscite, met le déviant au ban de la communauté et dissuade ses prochaines tentatives de désordre.



Règlement intérieur, vers 1890.  
Reproduit sur carte postale (DR).  
Source : Réseau Canopé/Coll. Munaé, inv. n°2016.0.40

### Châtiments corporels

L'évolution des mœurs et des conceptions éducatives ont généralement fait disparaître des salles de classe les châtiments corporels et les humiliations.

L'élève, supposé être de plus en plus autonome, est censé pratiquer une auto-contrainte qui se substitue au contrôle et à la répression de la part des adultes. Bien que l'article 5 du Comité d'instruction publique du 24 germinal an III (13 avril 1795) stipule que « toute punition corporelle est bannie des écoles primaires », les textes réglementaires ont dû rappeler à plusieurs reprises l'inefficacité et l'illégitimité de la discipline répressive. Ils préconisent de plus en plus une discipline libérale qui cherche à améliorer l'enfant plutôt qu'à le contenir, à le gagner plutôt qu'à le soumettre. Malgré cela, des punitions comme celle des lignes à rédiger, bien que proscrite par un arrêté de 1890 qui interdit les pensums, ont continué à être pratiquées.

Linder, Régnier et Joseph Bettannier, *Attends ! polisson je vais t'en donner du maître d'école*, collection « Musée de mœurs en actions », 1850-1851. Lithographie en camaïeu, n° 41, 42,3 x 53 cm  
Source : Réseau Canopé/Coll. Munaé, inv. n°1979.07110



### Protection de l'enfance

La Convention relative aux droits de l'enfant, adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies le 20 novembre 1989 et signée par la France le 26 janvier 1990 oblige les États à prendre toutes les mesures appropriées pour protéger les enfants contre toutes les formes de violence physiques ou mentales.

Les règlements scolaires se mettent au diapason de la société et en tiennent compte. Néanmoins, l'importance croissante de la réussite scolaire dans la vie des jeunes suscite, chez ceux qui rencontrent des difficultés, des réactions de rejet ou de retrait. Au chahut traditionnel, contestation épisodique d'un ordre scolaire qui suscitait globalement l'adhésion, a succédé un chahut dit « anémique », plus diffus, de la part d'élèves pour qui l'école ne fait plus vraiment sens. Plus près de nous apparaissent, de manière endémique, des incidents, forme individuelle de désordre liée à l'hétérogénéité des élèves au collège. Ces mêmes tensions favorisent le harcèlement par leurs pairs d'élèves jugés trop différents et stigmatisés comme tels. Des campagnes de lutte contre ce phénomène sont régulièrement menées par l'institution scolaire.

« Le monde de l'école impose des comportements »



Ministère de l'Éducation nationale, *Le harcèlement, pour l'arrêter, il faut en parler*. Affiche de campagne officielle de lutte contre le harcèlement scolaire.  
Photographie d'Élisabeth Rull (DR), 2017.  
Source : Coll. MUNAE inv. n°2019.56.9